

Le Mot du Président 1
Bernard Lanot

- La Syrie centre des préoccupations des Chercheurs
May Abdulhak 2

- L'archéologie à l'honneur au Centre Culturel Syrien 4

- Colloque : La Syrie du Nord et l'Apamène 7

- Exposition Textiles de Syrie 8

- Exposition photographique de Mar Moussa 8

Actualité culturelle 9

- Appel à la protection du patrimoine culturel syrien par la Directrice Générale de l'UNESCO 9

- L'Enseignement de la langue française en Syrie : témoignage 10

- La littérature féminine contemporaine en Syrie
Christian Lochon 10

A lire 15

- 1945. l'Empire rompu
- Le Roman de la Syrie
- Rue des Syriens

2012 ! Fondée le 20 juillet 1992, l'Association d'Amitié France-Syrie fête ses vingt ans d'existence.

Le mot « fête » est hélas inapproprié face au déferlement des événements dramatiques qui, depuis un an et demi s'acharnent sur la Syrie et que nous suivons tous ici avec anxiété. Cette situation exceptionnelle nous a contraint à mettre momentanément en veilleuse le programme que nous avons projeté et qui comprenait notamment : un voyage d'études en Syrie, une soirée de gala à l'Institut du Monde Arabe, des manifestations culturelles (conférences, tables rondes, soirées poétiques, récitals musicaux...) au Centre culturel arabe syrien.

En attendant la réunion de notre XXème Assemblée générale annuelle en décembre prochain, qui devrait en principe voir le renouvellement de nos instances comme le prévoient nos statuts, nous continuerons à maintenir un lien étroit avec nos adhérents et sympathisants à travers notre site internet (www.francesyrie.org) et « La Lettre de l'AFS » dont vous avez entre les mains le 42ème numéro.

D'ici là, notre vœu le plus cher et le plus ardent est que la Syrie retrouve la paix, la prospérité et son art de vivre. En ce qui nous concerne, à l'Association d'Amitié France-Syrie, puissions-nous assister très prochainement au rétablissement des liens multiséculaires entre Français et Syriens que l'ambassadeur Henri Servant, fondateur de notre Association, qualifiait dans une ultime allocution du 6 juin 2007¹ de « cousins très proches ». Comment ne pas souscrire à ce constat ?

Bernard Lanot

¹ La lettre de «l'AFS» N° 32, Juin 2007.

La Syrie au centre des préoccupations des Chercheurs

La Syrie fait l'objet de nombreuses réunions universitaires au cours desquelles de multiples chercheurs, politologues, historiens, analystes, spécialistes de relations internationales se penchent sur son histoire et sur son évolution ; la chronologie et les causes des événements qui la secouent actuellement y sont abondamment répertoriés, décrits et analysés.

« Révolution en Syrie ? »

Une réunion intitulée « Révolution en Syrie? » était organisée le 3 avril 2012 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (E.H.E.S.S.) sous l'égide de l'Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman (ISSMM). Nora Benkorich, attachée de recherche et d'enseignement au Collège de France a procédé à un rappel historique de la prise du pouvoir par le parti Baas en 1963 et à une analyse détaillée et descriptive des événements actuels.

« Syrie. Pertinence et actualité de Michel Seurat »

Gilles Kepel, Président de la Chaire Moyen-Orient à l'IEP (Paris) a organisé ensuite le 3 mai au ministère de l'Enseignement et de la Recherche, la réunion « Syrie. Pertinence et actualité de Michel Seurat », à l'occasion de la remise du prix Michel Seurat 2012.

Cette réunion a permis de rappeler l'acuité du regard et la pertinence des travaux de Michel Seurat publiés en 1983 sous le titre de « l'État de Barbarie », qui décrivait le système politique, les logiques claniques et réflexes autoritaires qui caractérisaient le pouvoir en Syrie.

Au cours de la séance de travail intitulée « *la Syrie, clé de voûte* » présidée par Hala Kodmani, journaliste franco-syrienne, Joseph Maila, directeur de la prospective au ministère des Affaires Étrangères a indiqué que la situation était pour le moment figée dans un casse-tête immobile. La Syrie occupe une position de centralité dans l'approche du Moyen-Orient pour des raisons historiques, qui

ont généré son irrédentisme notamment quant à la question palestinienne. Le régime a toujours affiché une forte rhétorique idéologique se réclamant du nationalisme arabe et de la lutte contre l'impérialisme et le sionisme.

La problématique de la contestation se retourne en une problématique communautaire. Il est à souligner un retour de la religion ainsi qu'à une forme de communautarisme rampant qui conduit à une nouvelle logique de comportement.

On assiste à une impuissance diplomatique des acteurs régionaux que sont l'Union Européenne et la Ligue des États Arabes et les conséquences de cette évolution avec des retombées préoccupantes sur le Liban et la Jordanie, l'irrésolution de la Turquie et la perplexité d'Israël.

Bernard Raugier, directeur du CEDEJ au Caire, a donné des précisions concernant l'intervention directe des iraniens dans la répression, le malaise de la base du Hezbollah libanais quant à la répression. Il a poursuivi en faisant état de l'existence de réseaux de solidarité avec la ville de Tripoli qui ont fait tenir Homs. En ce qui concerne la problématique de la jonction et de la connexion sur le terrain, il n'existerait pas de lien entre le Conseil National Syrien (CNS) et les comités locaux de coordination, ni même de chaîne de commandement, mais une situation décentralisée qui permettrait aux différents volontaires des villes en rébellion de se regrouper dans des milices de quartiers qui seraient en liaison entre elles.

La géopolitique de la répression favorise le fractionnement de l'espace politique et se révèle en faveur du régime. L'habileté de ce dernier dans la gestion de la crise a été soulignée.

Jean-Claude Cousseran, Directeur de l'Académie Diplomatique Internationale et ancien Ambassadeur de France en Syrie, a fait part de sa perplexité quant à la notion de clef de voûte et a qualifié la Syrie de

pays différent et inclassable. Il déplore à son tour la dynamique de violence, l'absence d'un scénario de transition crédible et la perspective du chaos. Il souligne l'insécurité aux frontières, la radicalisation des forces et le développement du conflit sunnite-chiite.

Un profond sentiment de danger et d'insécurité illustre l'attitude des acteurs internationaux : attentisme occidental, réserve de la Turquie, préoccupation sécuritaire d'Israël avec l'Iran. La Russie a eu l'occasion de se venger de l'affaire libyenne et adopte une attitude de prudence en raison des antécédents qu'elle a connus en Afghanistan, en Tchétchénie et au Caucase. Le doute plane enfin quant au plan de sortie de crise en six points de Kofi Annan.

« Syrie : Genèse, dynamique et enjeux du mouvement de révolte »

Une journée d'étude intitulée « Syrie : Genèse, dynamique et enjeux du mouvement de révolte » était organisée le 10 mai par l'Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du monde musulman (IISMM) à l'EHESS.

Après la Tunisie, l'Égypte et la Libye, rares étaient ceux qui imaginaient que l'onde de choc des « printemps arabes » parviendrait jusqu'à la Syrie. Pourtant, depuis le 15 mars 2011, le mouvement de révolte populaire vient bouleverser les catégories analytiques qui prévalaient jusqu'alors, notamment au regard du maintien de l'autoritarisme.

Dans ce cadre, comment appréhender les causes et les enjeux de cette révolte ? Faut-il y voir les conséquences de transformations plus anciennes des modes de régulation politique ? Qui sont les protestataires et de quelles façons expriment-ils leurs revendications ? De quelles ressources disposent-ils pour mener à bien leur lutte dans un contexte de répression maximale ? Et, enfin comment expliquer la longévité du régime malgré l'ampleur croissante de la révolte ?

Les différents intervenants se sont efforcés de répondre à ces questions.

Hamit Bosarzan, Chercheur à l'EHESS, a souligné l'existence d'un espace arabe qui s'est

illustré par le déclenchement du « printemps arabe ». Un effet de domino s'est produit, tout d'abord en Tunisie et en Égypte, où les régimes sont tombés rapidement. La raison en est que l'État cartel répressif disposait d'une certaine autonomie, qui a agi au détriment du Raïs. L'armée s'est dissociée du prince.

L'ingénierie de la révolte a été différente en Libye et en Syrie.

En Syrie, le régime a cassé la dynamique territoriale de la contestation en la fragmentant dans le temps et dans l'espace. Chaque province est devenue une république autonome sans liaison avec les autres. Il a ensuite joué la peur au sein des communautés, l'insécurité absolue étant la source de durabilité.

Laura Ruiz de Elvira, doctorante en sciences politiques à l'EHESS, décrit l'arrivée au pouvoir de Bachar Al Assad. Un appel est lancé au secteur non étatique dès 2000, la société civile et les associations deviennent les piliers du régime. L'instauration d'un libéralisme économique du marché a permis au secteur privé de connaître un important développement. Cependant ce sont les villes d'Alep et de Damas qui ont profité de ce libéralisme, les couches rurales n'en ont pas bénéficié et ce sont elles qui se sont révoltées. Au niveau intellectuel, le printemps de Damas a été noyé définitivement en 2005, et il y a eu rupture du contrat social.

Leila Vignal, géographe à l'Université de Rennes 2, a traité *des espaces de la révolte*. Il s'agit selon elle, d'une révolution résiliente qui s'installe dans le temps et qui touche l'ensemble du territoire. Elle se développe avec une fragmentation de l'espace et touche les villes intermédiaires de la Syrie Centrale. Le mouvement s'adapte à la stratégie spatiale de la répression (manifestations dans les petites rues à caractère volant ou dans la nuit), malgré l'instauration de check-points, l'entrave de la circulation, l'encercllement des villes, le blocage des accès.

La révolte serait le fruit de deux révolutions silencieuses : l'alphabétisation croissante de la

population (100% de taux de scolarisation) et de la démographie en baisse (2,5 enfants par famille). Les comportements matrimoniaux ont changé, l'endogamie est en recul, les structures familiales sont modifiées, et cette transformation remet en cause l'ordre social. On assiste en Syrie à une égalité sociologique entre les deux sexes dans un contexte urbain dominant.

La révolution au prisme de la question confessionnelle a été ensuite traitée par les intervenants suivants :

Stefan Winter, historien (Université du Québec à Montréal) a traité de **l'histoire séculière des alaouites** en développant trois notions : la montagne refuge, le complexe d'Ibn Taymûr et la constriction ottomane avant de conclure par l'intégration de la communauté dans la nouvelle identité nationale surgie des années 1950.

Francis Balanche, géographe à Lyon 2, souligne **les risques d'une guerre civile**

communautaire en Syrie qui opposerait les sunnites et les alaouites et dont les chrétiens seraient les victimes collatérales. Les kurdes ayant leur stratégie propre.

Thomas Pierret, politologue à l'Université d'Edimbourg, a présenté la mouvance islamique sunnite face à la question confessionnelle.

Les nouvelles formes de mobilisation et les modalités d'organisation de la révolte ont été abordées ainsi que les engagements artistiques et littéraires.

Cf ; usage de la vidéo par les manifestations d'une manière de plus en plus professionnelle (300.000 vidéos ont été postées sur le net), graffiti, sculpture, poésie, slogans, nouvelles formes d'expression culturelle.

La littérature carcérale s'est développée également en se basant sur les récits de l'expérience de la prison par les dissidents politiques. cf. « la coquille » de Mustapha Khalifé.

May Abdulhak

L'archéologie à l'honneur au Centre Culturel Syrien

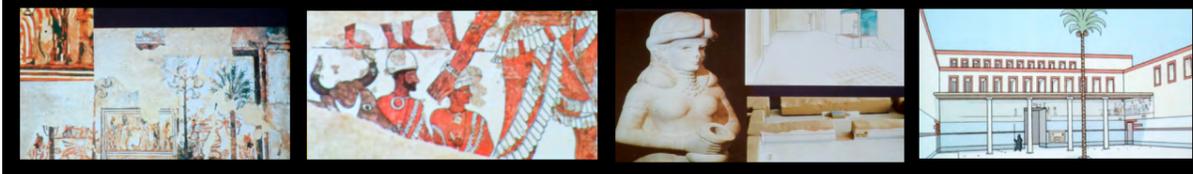
Des conférences ayant pour thème la présentation des multiples sites et aspects de l'archéologie syrienne sont régulièrement organisées tous les mois par le Centre Culturel Arabe Syrien.

Citons pour mémoire la tenue depuis le début de cette année des conférences suivantes :

Conférence le 10 janvier 2012 de Mme Béatrice Muller, Directeur de recherche au CNRS, UMR 7041 ArScAn, Archéologies et Sciences de l'Antiquité – Nanterre, sur le thème **«La peinture murale en Syrie et en**

Mésopotamie (du IV^e au I^{er} millénaire av. J.-C.)».

Méconnue en raison de son mauvais état de conservation, la peinture murale syro-mésopotamienne a joué, dans l'art et dans la vie quotidienne, un rôle beaucoup plus important que ce que pourrait laisser croire la rareté de ses vestiges. Le décor coloré, tant géométrique que figuratif, s'organise savamment dans les maisons, les palais et les temples et témoigne de préoccupations où la figure royale et la figure divine, souvent associée symboliquement à des animaux, tiennent la plus grande part.



Conférence le 31 janvier de M. Eric Coqueugniot, Directeur de recherche au CNRS, Responsable de la fouille de Dja'de, qui a traité de **« Dja'de el Mughara, un village du 9^{ème} millénaire avant notre ère en Syrie (Vallée de l'Euphrate) ».**

Le néolithique apparaît au Moyen-Orient, notamment dans le nord de la Syrie, avant l'Europe. On assiste selon des étapes successives à la naissance des divinités, à la sédentarisation, à l'agriculture, à l'élevage,



Conférence le 7 février de M. Pierre Leriche, Directeur de Recherche Emérite au CNRS, Directeur de la Mission Franco-Syrienne d'Europos-Doura, Responsable de l'Association Orient Hellénisé, sur le thème **« Europos-Doura sur l'Euphrate, Témoin exceptionnel de la civilisation de la Syrie classique. Découvertes récentes »**

Entre steppe syrienne et Djeziré, Europos-Doura marque de sa forte présence le paysage avec ses murailles remarquablement conservées et ses ruines qui dominent l'Euphrate du haut d'une falaise de quarante mètres. Située entre Deir ez Zor et Al Boukamal, elle a été fouillée depuis 1920 par trois missions archéologiques successives qui y ont dégagé de nombreux monuments et ont révélé l'un des sites archéologiques les plus prestigieux de la Syrie antique. Définitivement désertée en l'an 256 à l'issue d'un siège acharné par les Sassanides, elle n'a jamais été réoccupée. C'est ainsi qu'ont été remarquablement préservés ses monuments et qu'y ont été découverts de nombreux documents illustrant la vie de

puis à la céramique. La question de la domestication des plantes, des animaux et de la sédentarité est évoquée. On a notamment découvert des figurines féminines avec la symbolique du taureau, des figurines féminines et des figurines asexuées, ainsi que des petites haches en céramique, des poignards et des flèches en silex. La découverte également d'une sépulture de 70 individus « maison des morts », sans offrandes ni objets est ensuite relatée.

cette période. Ceci en fait la source majeure de l'histoire du Proche Orient grec, parthe et romain. Ses peintures, dont certaines ont été récemment découvertes, sont particulièrement célèbres et lui ont valu d'être appelée « La Pompéi du désert ».

Rappelons en particulier, les restes d'une synagogue de 12 m de long sur 8 m de large ont été découverts, témoignent de la présence d'une communauté juive très active. Les peintures qui couvrent l'ensemble des murs représentent la vie de Moïse et ont été transportées au musée de Damas. Enfin, 19 édifices religieux ont été également découverts consacrés à des dieux différents (Artémis, Aphrodite, Bâal...)



La réunion du 27 mars intitulée : « La Syrie antique, terre des reines » a donné lieu à deux présentations distinctes :

« *Les reines de Syrie aux IIIe et IIe millénaires av.J.C.* » par Mme Brigitte Lion, Professeur d'histoire ancienne à l'Université François Rabelais, Tours.

Si en Syrie, les femmes n'exercent pas la réalité du pouvoir politique aux IIIe et IIe millénaires av.J.C., les femmes de la famille royale jouissent d'un grand prestige et exercent des fonctions administratives importantes. La mère du roi bénéficie d'un statut élevé, son épouse principale est informée de la situation politique et joue un rôle majeur dans la gestion du palais, ses filles contribuent à la création de jeux d'alliances par le biais de mariages diplomatiques. Les archives des palais d'Ebla, de Mari et d'Ougarit permettent d'étudier cette place remarquable des femmes pendant plus d'un millénaire, du XXIV au XIIIe s.av.J.C.



« *Zénobie : de Palmyre à Rome* » par Mme **Virginie Girod-Drost, Docteur en Histoire de l'Université Paris IV-Sorbonne.**

Zénobie (267-273), la reine des reines, est un personnage emblématique de la Syrie

antique. Par son ambition et son habileté, elle s'est imposée sur la scène politique romaine de laquelle les femmes étaient généralement exclues. Zénobie, comme les autres impératrices syriennes, à l'instar de Julia Domna, a troublé les chroniqueurs de l'Histoire Auguste qui lui ont consacré un chapitre complet dans le livre des Trente Tyrans. Reine orientale, elle devint, sous la plume des historiens romains, une nouvelle Cléopâtre.



Le 10 avril, c'est le Dr. Jean-Olivier Gransard-Desmond, Archéologue indépendant, qui a travaillé dix ans sur la relation homme-animal d'un point de vue archéologique, où il est intervenu notamment en Syrie (site de Mari sous la direction du Pr. Jean-Claude Margueron et site de Tell Aswad sous la direction du Dr. Danielle Stordeur) sur des périodes allant du paléolithique supérieur aux périodes contemporaines du XIXème s. ap. qui a traité le thème « *Le taureau dans la Syrie de l'Âge du Bronze, un mythe revisité* ».

De nombreuses découvertes se cachent encore derrière un matériel dont l'analyse est pensée acquise. C'est en reprenant l'étude archéologique de la relation homme-animal dans la Syrie du IIIème-IIème millénaire



av. J.-C. que la place de la femelle s'est révélée bien plus importante que ce que les études antérieures ne laissaient présager. Remettant en cause l'idée d'une virilisation de la culture proche-orientale, sans pour autant attester d'une société de type matriarcal, il s'avérait indispensable de dissocier la nature biologique (mâle/femelle) de la nature symbolique (masculin/féminin) des animaux représentés pour être en mesure d'appréhender une nouvelle compréhension du sens de ces représentations de l'Âge du Bronze.

« *Dernières données archéologiques de la vieille ville de Damas* », était le thème de la conférence du 15 mai de **M. Houmam SAAD** (Fonctionnaire à la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie. Ancien chef des fouilles archéologiques de la ville de Damas. Doctorant en Archéologie à l'Université

de Damas. Etudiant à l'Institut National du Patrimoine de Paris). Durant les dix dernières années, les nouvelles fouilles archéologiques qui ont été menées dans la vieille ville de Damas et les découvertes accidentelles, ont permis d'obtenir de nouvelles données sur les anciens plans, et nous obligent à revoir certaines anciennes hypothèses. Ces nouvelles données concernent le Temple de Jupiter, le Rempart, la Nécropole, l'acropole Araméenne, la Rue droite et certains vestiges dans la vieille ville de Damas.

MA



Colloque : La Syrie du Nord et l'Apamène

Ce colloque qui s'est tenu le 13 avril 2012 à l'Institut National de l'Histoire de l'Art (INHA) devant un public nombreux et motivé auquel ont participé une dizaine d'éminents archéologues et chercheurs du CNRS français, syriens et européens (belges, polonais, italiens) a dressé le bilan des découvertes de fouilles archéologiques des sites de Ruweila, d'Apamée, d'Apamène, d'El Bara...

Placé dans «le sillage de Georges Tate», ancien directeur de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient (IFAPO), décédé prématurément en 2009 (cf. N°36 de juillet 2009 de notre Lettre), ce colloque s'est achevé par une



brillante allocution de M. Michel Al-Maqqissi, directeur des fouilles archéologiques de Syrie.

Enfin, Mme Jihane Tate, veuve de

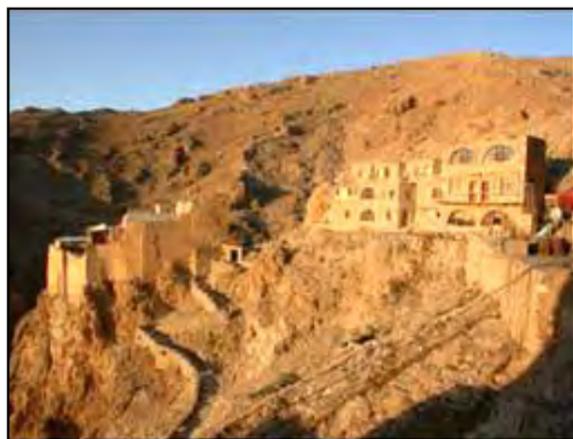
Georges Tate, présente à ce colloque, a remercié l'INHA pour son heureuse initiative. Celle-ci prouve, une fois de plus, s'il en était besoin, la solidité et la qualité des liens qui unissent la France et la Syrie envers et contre tout.

BL

Exposition Photographique du Couvent de Mar Moussa

Exposition photographique du Couvent Mar Moussa El Habachi proche de Nabek à l'IREMMO de Paris

L'Institut de Recherche et d'Études Méditerranéennes et Moyen-Orient, (IREMMO) installé dans les locaux de la librairie l'Harmattan, a présenté une très belle exposition de photos consacrées à la rénovation du Monastère Mar Moussa, situé à 90 km au nord de Damas entreprise depuis une vingtaine d'années. Une communauté monastique syriaque s'installa dans le massif



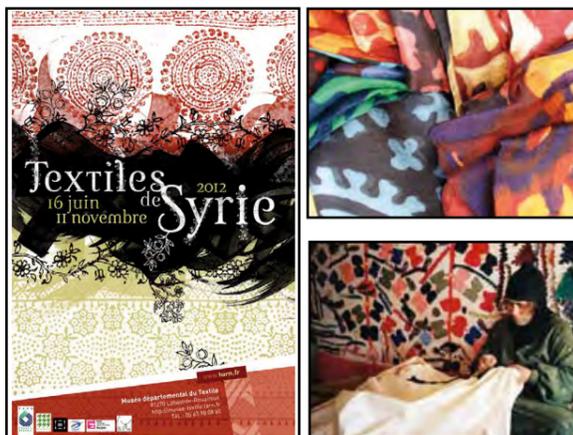
montagneux à la frange du désert syrien avant le Xe siècle et construisit un ensemble de monuments fortifiés incluant une pittoresque chapelle possédant de superbes fresques. Dans les années 1980, un père jésuite italien, Paulo Dall'Oglio initié au rite syriaque obtint l'autorisation de reconstruire cet ensemble pour y abriter deux petites communautés de moines et de moniales se consacrant au dialogue islamo-chrétien qui s'appuiera sur trois règles : prière et méditation, travail manuel et hospitalité.

Cécile Massie, bordelaise, a partagé la vie de cette communauté appelée Al Khalil (Abraham) de décembre 2009 à mai 2011 et elle nous présente des clichés originaux sur les constructions, la chapelle rénoverée par des volontaires italiens, la bibliothèque et les lieux de vie et de repas surplombant les rochers qui entourent Mar Moussa. Des commentaires nous font découvrir le mélange des cultures et des religions.

CL

Exposition : Les Textiles de Syrie

A l'initiative des autorités du Conseil Général du Tarn, du Musée départemental du Textile et de la Mairie de Labastide-Rouairoux, une exposition sur « les Textiles de Syrie » se tient au Musée départemental du Textile de Labastide Rouairoux (81270) du 16 juin au 11 novembre 2012. L'exposition temporaire « Textiles de Syrie » comporte une centaine de pièces originales anciennes et contemporaines, en soie, laine, coton et roseaux tissés, issus pour la plupart du fonds de collection du musée



Bargoin de Clermont-Ferrand. Ainsi, brocarts de soie, patchworks, cloisons de roseaux et tapis de feutre sont autant de témoignages de la richesse du patrimoine culturel et artistique de ce pays et des savoir-faire millénaires aujourd'hui fragilisés.

Cette exposition est complétée par une installation de Martine Cieutat « Les byzantines ou la femme qui pleure », regard contemporain de cette artiste damascène.



Actualité culturelle

Appel pour la protection du patrimoine culturel syrien par la Directrice Générale de l'UNESCO

La Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, a lancé le 30 mars 2012 un appel en faveur de la protection du patrimoine culturel en Syrie.

« A la suite d'un certain nombre de reportages faisant état des menaces qui pèsent sur le patrimoine culturel syrien en raison du conflit actuel, je souhaite faire part de ma profonde préoccupation quant aux dommages éventuels causés à ces précieux sites et j'exhorte toutes les parties impliquées dans le conflit à assurer la protection de cet héritage culturel exceptionnel que la Syrie abrite sur son sol. Les dommages causés au patrimoine de ce pays sont autant de blessures infligées à l'âme de son peuple et à son identité »

L'histoire de la Syrie remonte à plusieurs milliers d'années. Les cultures qui se sont succédées ont laissé une richesse exceptionnelle en termes de sites archéologiques, de villes historiques, de paysages culturels, de monuments et d'œuvres d'art qui témoignent de l'évolution du génie humain. Six sites syriens – l'ancienne ville de Damas, l'ancienne ville de Bosra, le site de Palmyre, l'ancienne ville d'Alep, le Crac des chevaliers et Qal'at Salah El-Din, les villages

antiques du Nord de la Syrie – sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Bien d'autres sont inscrits sur la Liste indicative du pays comme Apamée, où il semblerait, d'après ce que rapportent les journalistes, que la citadelle de Madiq est bombardée.

Plus tôt dans l'année, l'UNESCO a alerté les autorités syriennes, à travers leurs représentants à l'UNESCO, quant à leur responsabilité en matière de protection du patrimoine culturel. Cette situation devient plus cruciale d'heure en heure. « J'exhorte les autorités syriennes à respecter les Conventions internationales qu'elles ont signées, en particulier la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé (1954), la Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriétés illicites des biens culturels (1970) et la Convention du patrimoine mondial de 1972 ».

Dans le cadre de la Convention de 1970, la Directrice générale a déjà contacté l'Organisation mondiale des douanes, Interpol



et les forces de police spécialisées françaises et italiennes afin de les alerter sur les objets syriens qui pourraient faire leur apparition sur le marché international des antiquités. Elle a également appelé à une mobilisation de tous les partenaires de l'UNESCO pour assurer la préservation de ce patrimoine.

« L'UNESCO est prête à apporter son aide par des rapports d'évaluation des dommages causés au patrimoine culturel syrien, notamment dans les sites du patrimoine mondial, et à préparer des plans visant à assurer leur sauvegarde dès que la situation le permettra », a-t-elle conclu.

NB : sur le même sujet voir aussi : <http://icom.museum/communiqués-de-presse/communiqué-de-presse/article/bouclier-bleu-2nde-declaration-sur-la-syrie/L/2/> et <http://www.facebook.com/Archeologie.syrienne>.



L'enseignement de la langue française en Syrie : témoignage.

Mme Régine Derrien, Professeur de Français Langue Etrangère, a donné une conférence au Centre Culturel Syrien le 5 juin 2012 sur l'Enseignement de la langue française en Syrie. Mme Derrien ayant occupé les fonctions d'expert sectoriel dans ce pays. On peut consulter le texte de la conférence sur le lien : <http://www.francesyrie.org/fichiers/pdf/conf-r-derrien-ccas-06-12.pdf>

Le mouvement littéraire féminin syrien contemporain

Suite et fin de l'article de Monsieur Christian Lochon dont la première partie a paru dans la lettre de l'AFS n° 41

II- Romancières et nouvellistes syriennes

A- Une littérature de pionnières

La société féminine syrienne se trouvait en retrait de la société civile dans la première partie du 20e siècle ; la raison d'être d'un roman ou d'une nouvelle féminins était alors que le personnage principal soit une femme. Certaines auteures se satisfont de la situation féminine de l'époque comme Salma Al Haffar Al Kouzbari ou Amira Al Husni tandis que d'autres prendront position contre les traditions qui ne leur donnaient aucun droit comme Widad Sakakini. Les ouvrages contenaient plus un collectif

de plaintes douloureuses que la recherche de droits de la femme que la société masculine accorderait à une échéance imprévisible. La forme d'expression adoptée fut plus la nouvelle que le roman, car elle était plus facile à publier dans des journaux, les revues ou même les anthologies.

Ulfat Al Idilbi (Damas 1912), née dans une famille de lettrées, encouragée par son père à découvrir la littérature arabe, fut diplômée de l'Ecole Normale de Damas en 1929. Elle décrivit les combats nationalistes auxquels prendra part sa famille contre le Mandat français dans Damas *Oh Sourire de Chagrin* (Damas, Ministère de la Culture 1980) ; l'héroïne participe à cette lutte mais son fiancé et ses parents meurent et elle se suicide. Ulfat sera influencée par les écrivains russes Tolstoï, Tchekhov, Gorki. Dans

ses *Nouvelles de Syrie* (Damas, Dar al Yaqza, 1960) l'une est consacrée à un mariage mixte et l'épouse occidentale éprouve des difficultés d'adaptation. Ulfat fit partie de nombreuses délégations d'écrivains syriens à l'étranger et ses œuvres ont été traduites en russe, ouzbek, français, allemand, turc, chinois. Son œuvre a été très appréciée car elle renouvelait le récit médiéval de la « hakâya » où se mêlent autobiographie romancée, mythes familiaux et contes exotiques.

Widad Sakakini (1913-1991). Si le premier roman syrien masculin *Cupidité* écrit par Chakib Al Jabiri fut publié en 1937, Widad fit paraître le premier roman féminin *Arwa fille de douleur* en 1949, où elle se moque du machisme et de la prétention masculine. Son héroïne est en butte à une injustice intolérable: courtisée par son beau frère, en l'absence de son mari, elle se voit accusée d'adultère et obtiendra difficilement réparation. Plus tard Widad écrira dans ses *Eléments de critique et de littérature* (Damas, Union des Ecrivains 1981) : « J'ai voulu écrire un roman qui montrait comment une femme peut surmonter une épreuve en conservant sa dignité ». D'autres nouvelles publiées à Damas dans *Miroirs du peuple* (1945) et 4 autres recueils ainsi qu'un deuxième roman *L'Amour interdit* (Damas, 1947) manifestèrent son intérêt pour la promulgation des droits des femmes.

Salma Al Haffar Al Kouzbari (1923) appartient à une famille politique bien connue; son père, Loutfi Al Haffar fut Premier ministre en 1939. Si sa famille ne l'autorisa pas à fréquenter l'Université, elle bénéficia de la riche bibliothèque familiale. Sa grand-mère d'ailleurs, Doria El Attar, était une poétesse connue. Le mari de Salma, Ministre des Affaires Etrangères en 1953, fut ambassadeur en Argentine, au Chili puis à Madrid. Elle publia une *biographie de George Sand* (Beyrouth, Naoufal, 1979) et *La correspondance de May Ziadé* (Beyrouth 1983). *Le Journal de Hala* (Beyrouth, Dar el Ilm Lil Malayin, 1950 puis 1995) était en

partie autobiographique tandis que *Mère de Filles* est un recueil de nouvelles sur la maternité, racontée par une grand-mère.

Georgette Hannouche (Damas 1930) se rebelle contre la société traditionnelle où les hommes sont « déloyaux et menteurs ». Pourtant, ils demeurent indispensables même si les héroïnes de *Il s'en alla* (Damas 1961) et *Pour l'amour de l'être aimé* (Damas 1964), veulent imposer leur genre de vie, indifférentes à l'opinion publique et gérant leurs aventures amoureuses.

Qamar El Kilani (Damas 1932) fonctionnaire du Ministère de l'Education, après l'échec de son mariage entre à l'Alecso (Unesco arabe) et sera membre fondateur de l'Union des Ecrivains arabes. Dans le recueil *La Gare* (Damas, Union des Ecrivains 1987) la nouvelle *Le Mirage* décrit le décès sans raison apparente d'une femme qui vient de prendre un verre d'eau et qui se remémore sa vie tout en se voyant mourir ; l'auteure choisit ici de supprimer toute action pour se concentrer sur la psychologie de l'héroïne. Dans *La Cerisaie* (Damas, Union des Ecrivains, 1977), Sonya rejoint une organisation palestinienne active au Liban par amour pour un combattant ; exaspérée par les conditions de vie, elle se réfugie dans la montagne où elle sera tuée par un franc-tireur tandis que Lina, entrée dans le parti communiste, le quitte pour retrouver son indépendance.

Colette Khoury (Damas 1935), licenciée de littérature française de l'Université Saint Joseph de Beyrouth ayant obtenu sa maîtrise à Damas (1972), a enseigné au lycée français puis à l'Université de Damas. Journaliste, elle publie *les Mémoires de son grand-père Fares el Khoury* (Damas Dar Tlass 1989), qui fut un des fondateurs de la République syrienne, Président du Parlement et Premier ministre. Elle-même fut récemment députée. Colette mène un combat pour l'amour libre, pour que la femme choisisse l'homme qu'elle veut aimer, la vie qu'elle veut mener et qu'on lui reconnaisse dignité et égalité. Par contre, pour elle, le mari n'est pas

seulement soutien de famille mais aussi le garant d'une joie de vivre. Ses œuvres où les descriptions crues ne manquent pas ont pu choquer beaucoup de ses contemporains : Les jours avec lui (Beyrouth Dar el Koutoub 1949), Une Nuit (Beyrouth 1961), L'Espace et Moi (Beyrouth, Baalbaki 1962), Damas est ma Grande Maison (Beyrouth, Baalbaki 1969), Des Jours avec les Jours (Damas, El Kâtib, 1979), Dans le Coin, 9 nouvelles et pièces de théâtre (Damas, Dar Kiwar 2007)

B- Une littérature intégrée

Les événements tragiques découlant de la défaite de 1967, qui entraîna l'occupation du Golan par Israël, va pousser les écrivaines à prendre part à la lutte contre l'occupation, soit que les personnages féminins de romans s'engagent dans les combats en Palestine ou dans des luttes politiques internes, communistes contre baathistes, démocrates contre autocrates. La lutte purement féministe s'estompe pour faire converger les intérêts communs des citoyennes et des citoyens.

a- Des femmes qui luttent

Ghadah Al Samman, dont le père devint Recteur de l'Université de Damas puis Ministre de l'Education et la mère Salwa Riwaïha écrivaine et qu'elle perdit à l'âge de cinq ans, obtint une licence d'anglais de l'Université de Damas. Elle quitte alors la Syrie et obtient une maîtrise de littérature anglaise à l'American University de Beyrouth. Elle va rester dans cette ville et y publiera tous ses livres dans sa propre maison d'éditions. Journaliste au magazine Usbu'al Arabi elle voyagera en Europe et dans tout le monde arabe. C'est à Beyrouth, « oasis de liberté » comme elle le proclame qu'elle va assumer son combat féministe réclamant l'égalité avec les hommes. Dans *Beyrouth 75*, elle analyse la vie dans la capitale libanaise, catalyseur des carences de la société arabe. Les valeurs sociales y sont dévoyées, les pauvres, les faibles, hommes et femmes, y sont broyés. *Beyrouth 75* est considérée comme un modèle de néoréalisme. *Cauchemars de Beyrouth* (1976), critique la guerre civile libanaise basée prétendument

sur la défense des religions; les coupables sont les riches qui seront les seuls bénéficiaires. Ghadah se sent impliquée personnellement dans cette guerre infernale, elle prend position contre les hommes qui humilient les femmes et qu'elle méprise. *Le Roman Impossible* (1997), semi autobiographique, décrit la vie politique et sociale du Damas des années 50, cosmopolite et pleine d'espoir, et montre qu'une jeune fille peut être supérieure à des jeunes gens mais la société ne le reconnaît pas.

Hamida Na'na' (1946) a consacré sa Patrie dans *les yeux* (Damas 1979) à Nadya qui participe au combat armé de la résistance palestinienne, puis fuit à Paris quatre ans d'où elle reviendra avec un Français gauchiste qu'elle dominera et continuera la lutte. Hamida s'applique à décrire l'exil des réfugiés arabes en Europe.

Malak Hajj Obeyd, analyse dans *Sortir du Cercle d'Attente* (Damas, Union des Ecrivains 1983) comment l'héroïne Nadya considère le conjoint comme un partenaire et non comme un maître ; elle demande le divorce avec Tariq car « on ne vit pas seulement d'amour », refuse de se remarier avec un riche avocat trop conservateur. Comme elle veut réformer le milieu où elle travaille, on l'éloigne de son poste sous le prétexte de mauvaises mœurs. Malgré tout Nadya tiendra bon dans sa volonté de servir son pays. La critique du système se trouve aussi dans *Louma mon Amour* (Damas 1985) où une jeune violoniste talentueuse doit céder la première place dans un concours au fils d'un responsable politique. Elle abandonnera la musique mais apprendra que le candidat pistonné n'a pas été sélectionné pour représenter le pays à l'étranger.

Pour **Sahar Suleiman**, l'archétype féminin est une esclave de Haroun El Rachid. Dans *Le Fond du Puits* (Al Mawqif Al Adabi, septembre 1987) le pouvoir est éphémère, celui de la concubine sur le souverain et celui du calife sur ses sujets; c'est donc une relation basique qui peut tenir dans une éternelle recherche de l'autre. Leçon de morale d'équilibre renouvelable, d'amour partagé aussi.

Mayya Al Rahbi décrit des milieux différents, voire opposés. Dans *Euphrate* (Fourate) publié à Damas (Dar el Ahali, 1998), l'héroïne est une paysanne d'un village proche de Deir Ezzor, enveloppée dans son « abaya » noire, mariée de force. Et qui refuse les traditions locales. Elle résiste à son mari qui la bat. Lorsqu'il meurt elle fuit à Damas avec ses enfants et y travaille pour conserver son indépendance. *Un Jour dans la Vie d'une Universitaire* (Dar el Ahali 1995) se passe dans un milieu plus aisé ; il s'agit du contraste entre la vie professionnelle d'une professeure sévère dans son travail mais qui « s'éclate » en rentrant chez elle. Elle s'y maquille, danse et chante et pourtant elle a peur lorsque la nuit tombe.

Anissa Abboud, ingénieure, utilise la parabole dans sa nouvelle *L'Arbre de la Plage* (Damas Union des Ecrivains 1996) ; on y voit le Pacha local qui veut faire abattre un arbre, refuge des amoureux, pour en utiliser le bois pour son trône. Mahmoud se porte volontaire pour le scier, espérant une récompense, mais dans sa chute, l'arbre le tue. Anissa rapproche l'humanité du végétal dans une formule saisissante : « L'arbre pleurait et la mer était silencieuse ». Dans *La Menthe sauvage* (Lattaquié, Dar el Hiwar, 1997), Alya représente la femme moderne consciencieuse et inflexible ; après avoir expulsé d'une salle d'examen une étudiante qui trichait, petite-fille d'un responsable politique, elle perd son poste d'universitaire. Le poète qui l'aime se rallie au régime en place et ainsi Alya devient la porte parole de ceux qui méprisent les gouvernants et refusent toute compromission.

Nadiya Khost nous surprend, dans un style poétique attachant, dans son ouvrage *Seule* (Damas, Union des Ecrivains 1998) en nous laissant croire que le personnage qui attend patiemment la venue d'anachorètes et d'écologistes pour l'écouter commenter l'environnement au rythme des saisons est une femme. En fait, il s'agit d'un arbre qui se défend contre un éventuel abattage ; comme la femme il est le symbole de la fertilité et de la survivance de la race. *Amour au Levant* (Damas,

1996) décrit la Syrie entre 1908 et 1913 pour que cette partie du passé national demeure. *Cyclones au Levant* (Damas 1999) s'appuie sur l'histoire en rappelant les efforts des sionistes pour s'installer à Haïfa sous l'Empire ottoman. En même temps Nadiya nous montre 3 femmes de caractère, l'une demandant le divorce lorsque son mari prend une seconde épouse, la deuxième, veuve riche qui gère elle-même ses domaines et la troisième, voyageant à sa guise au Proche-Orient et considérant son mari comme un compagnon et non comme un maître. Nadiya veut ainsi prouver que les femmes peuvent faire valoir leurs droits à toutes les époques.

b- Des femmes tenues en échec

Les héroïnes de **Hayfa Bitar** (Lattaquié 1958) appartiennent aux deux registres. Par exemple, dans *Petites Joies, Joies Finales* (Damas 1996) un mari diplômé aime sa femme, la traite en égale au cours de leurs voyages en Europe mais reprend son comportement de supériorité masculine lorsqu'ils rentrent en Syrie. L'épouse obtient le divorce montrant que les femmes sont capables pour maintenir leur indépendance de souffrir les conséquences d'une séparation. Par contre dans *Le Cellier des Abbassides* (Damas 1995), Khoulood méprise tous les hommes y compris son père parce qu'il persécutait sa femme. Elle se venge aux dépens d'Aqil, étudiant en médecine, qui devient son amant et croit qu'elle l'aime, en acceptant la demande en mariage d'un fils de famille riche revenu des Etats-Unis. Aqil se suicide alors et Khoulood sombre dans une dépression nerveuse. L'auteure rend responsable la société pour ce gâchis.

Samar Attar dans *Lina, portrait d'une jeune fille damascène* (Beyrouth 1982, traduit en anglais en 1994) dépeint une jeune fille des années 1950 qui rejette toutes les traditions et les institutions de son pays. Abandonnant le combat pour faire changer sa société d'origine, elle émigre en Occident pour y rester définitivement.

Layla Sayah Salim écrit surtout des livres pour enfants. Dans *Le Retour* (Damas, 1987) une jeune femme est enfermée dans sa chambre et ne cesse

de pleurer malgré les appels d'un oiseau qui frappe du bec à la fenêtre et voudrait la ramener dans le monde extérieur.

Dalal Hatem est proche du conte précédent dans *Zeinab et la nuit* (Damas, Union des Ecrivains 1997) où l'héroïne voudrait que son moineau s'envole après qu'elle lui ait ouvert la porte de la cage mais il refuse. Ainsi, la femme n'est pas encore en mesure de quitter la maison paternelle puis maritale, craignant une autre forme d'esclavage. Cette résignation viendrait de l'acceptation atavique d'une tradition machiste.

III- Poétesses syriennes

Bien que la poésie soit une arme efficace contre l'oppression, l'enfermement, et un moyen de faire passer des messages codés d'amour, de demande d'aide, de sentimentalité, le nombre de poétesses syriennes connues est assez réduit, contrairement à l'Irak, où les femmes pratiquaient la poésie dans leurs cercles de convivance. Les poétesses syriennes ont, d'après Iman Al Qadi renoncé à la tentation de stigmatiser leur enfermement, de le décrire comme « une prison, un désert, un labyrinthe ». Par souci d'ouverture sur le monde, d'ouvrir un dialogue avec l'opresseur masculin, elles ont adopté un style élégiaque, parfois symbolique mais pas agressif, même si, comme dans les pays voisins, à partir des années 70, le thème de l'émancipation féminine s'était répandu. La langue adoptée dans la poésie classique de la qasida est restée à un niveau très honorable, mais très vite les auteures ont adopté le vers libre qui permettait l'utilisation du dialectal, d'ailleurs justifié par la possibilité de dérivation d'un terme classique. Il est connu parmi les lettrés arabes, que les Syriens sont certainement dans l'ensemble des citoyens arabes, ceux qui maîtrisent le mieux la langue du « dad ».

Maryana Marrache, (1848-1914), sœur du poète Francis Marrache, tint un salon littéraire à Alep. Après avoir publié des poèmes dans la presse locale, elle fut la première Syrienne à faire éditer un recueil de ses poèmes. Maryana comme May Ziadé en Egypte, ouvrit un salon littéraire, où hommes

et femmes se retrouvaient à l'époque ottomane. Il est significatif qu'elle intitula son recueil *Une fille de la pensée* (Alep 1893) montrant ainsi sa volonté que les femmes deviennent également actives dans la société civile. Elle fut pionnière dans la revendication au droit qu'a la passion de se dire sans honte dans son poème élégiaque *Les Amants sacrifiés*.

Mary Ajami (1888-1965) tint tête aux gouverneurs ottomans qui maintenaient une censure rigoureuse sur toutes les productions en Syrie, alors que la liberté de la presse existait en Egypte. Elle fonda une première revue féminine en 1910 *Al Arous* (La Fiancée) dans laquelle elle protesta contre les arrestations arbitraires et, en 1916, la pendaison des nationalistes syriens par Jamal Pacha. Elle permit ainsi aux poétesses syriennes d'être publiées.

Nabiha Haddad (1920-1977) faisait partie d'un groupe de poétesses de Lattaquié qui comprenait Aziza et Hind Haroun, Fatima Haddad, Maha Gharib, d'inspiration romantique. Nabiha publia un recueil *Lilas* (Damas 1970) où elle fut appréciée par les lectrices pour son art de toucher la sensibilité féminine.

Houda Naamani (1930) née dans un milieu social intellectuel et raffiné, Houda reçut une éducation à la française à la Mission Laïque et au collège des Sœurs Franciscaines de Damas. Après avoir effectué des études de droit à l'Université, elle continuera à se former à l'Université Américaine du Caire, à l'Université Américaine de Beyrouth, à l'Ecole des Langues Orientales de l'Université Cornell à New York, disciple d'une triple culture, arabophone, francophone et anglophone. Son mariage avec l'un de ses cousins, lui-même universitaire, lui fera visiter l'Italie et la France, et résider en Egypte, aux Etats-Unis et en Angleterre. Le lignage dont elle est issue marquera sa personnalité, et son attitude philosophique et sociale. Descendante du Cheikh Abdelghani Naboulsi, homme de lettres et mystique du XVIIIe siècle, elle avouera avoir été influencée par le soufisme. Son premier recueil *A toi* (Beyrouth Al Nahar 1970) est un hymne à la connaissance mystique. En 1971, *Mes doigts ne...* (Beyrouth, Dar

El Kitab) serait un hymne à la voie philosophique. Poésie est prophétie. *Vision sur un trône* (Beyrouth 1989, Société Arabe d'Editions) évoque la guerre libanaise à quatre voix, sunnite, chiite, druze et chrétienne, *Le Livre de l'Emotion et de l'Extase* (Beyrouth, Naamani 1998) évoque les traditions soufie et chrétienne.

Hiyam Nuwaylati (1932-1977) pratique une écriture nationaliste, syrienne et arabe, que ce soit dans ses recueils *Cyclones de passion* (Damas, 1974) *Tatouage de l'Amour* (Damas 1974). On lui reconnaît une grande élégance de style teintée d'ironie.

Nadiya Nassar (1938-1994) anima un cercle de poésie où les thèmes romantiques, sentimentaux, élégiaques, les distinguaient de ceux de leurs consœurs plus en phase avec les événements politiques survenant dans la région.

Aicha Arnaut (Damas, 1946) a publié en Syrie et au Liban, *Projet d'un poème* (1979), *L'Incendie* (1980), *Sur les gaines des feuilles mortes* (1986), *Le papillon découvre le feu* (1987), *Non* (1987). En 2003, les éditions Almanar Méditerranée publient en français un recueil de ses poèmes traduits de l'arabe par Abdellatif Laabi sous le titre de *Fragments d'eau*, préfacé par Adonis. Au sein de la poésie arabe d'aujourd'hui, l'originalité de cette voix féminine réside dans un art du contrepoint. Elle dénonce sans déclamer, partant du plus intime pour toucher à la réalité de l'oppression. Dans une étrange familiarité avec la mort, elle traverse les déchirements de l'amour et reçoit les éblouissements de la vie. C'est avec retenue qu'elle énonce ses impudeurs ; sa poésie n'en est que plus mordante et insolite.

CL

Collectif pour la Syrie

Nous avons été informés de la création sous forme d'une association de la loi du 1er juillet 1901 du mouvement « *Collectif pour la Syrie* » présidé par le Dr Alexis Chebib, membre de notre Association. Le Père Michel Lelong, Mesdames Safa Delye et Véronique Boute qui figurent parmi les membres du Conseil d'administration, sont également membres de l'AFS.

Dans une conception laïque et pacifique, le Collectif pour la Syrie déclare que son but est d'œuvrer par tous les moyens pour la Réconciliation Nationale Syrienne en empruntant la voie de changements garantissant les droits de tous, la diversité politique et la séparation de la religion et de l'Etat, de rassembler les forces et convictions pour la défense du peuple syrien loin de toute ingérence étrangère ; tout en conservant l'amour pour la France et les valeurs qu'elle porte en elle en termes d'humanisme et de démocratie.
<http://collectifpourlasylie.monsite-orange.fr>

A lire



1945. L'Empire rompu, Henri de Wailly, Paris. Ed. Perrin. 22 euros. C'est le troisième ouvrage d'Henri de Wailly consacré à la Syrie après « Syrie : 1941. La guerre occultée » et « Liban, Syrie : le mandat. 1919-1940 » dont nous avons rendu compte (cf. N°38 de notre Lettre. Juillet 2010).

A l'heure où la situation en Syrie tient dramatiquement la vedette sur la scène internationale, ce livre ne pouvait mieux tomber.

Il nous permet d'appréhender cette période de l'histoire des relations tumultueuses entre la France et la Syrie et marque le signal de départ de la décolonisation française en Indochine et en Algérie (1945-1962). D'où le titre de l'ouvrage.

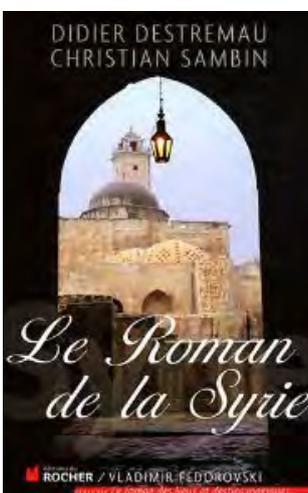
Henri de Wailly, un des meilleurs historiens de la décolonisation dont les ouvrages furent couronnés par l'Académie française et par l'Académie des Sciences morales et politiques, nous permet, une fois de plus, avec « l'Empire rompu » de mieux comprendre et mesurer le rôle du pouvoir français d'alors, incarné par le Général de Gaulle, qui consacra à ces événements un long et passionnant chapitre dans ses « Mémoires de guerre ».

BL

Le Roman de la Syrie de Didier Destremau et Christian Sambin, Editions du Rocher, 270 pages, juin 2012. Prix. 20,20€.

A l'heure de boucler ce 42ème numéro de notre Lettre, ce livre sur l'histoire de la Syrie tombe à point.

D'abord par le moment même de sa parution.



Tandis que la Syrie fait quotidiennement l'objet des plus sombres et injustes commentaires dans les médias, il est particulièrement réconfortant de la voir représentée sous son vrai jour, celui de la tolérance et de la joie de vivre que nous lui connaissons tous.

Ensuite, par la

richesse et l'érudition de son contenu qui en 270 pages réparties sur 14 chapitres résumant les 39 civilisations étalées sur 16.000 ans d'histoire qui ont façonné ce pays. Celui sur « La Syrie et la France » intéressera particulièrement les membres de notre Association.

Enfin, par la personnalité du coauteur de ce remarquable ouvrage, notre ami Didier Destremau, compagnon de la première heure de l'AFS qui, comme officier, puis ambassadeur a passé l'essentiel de sa longue et brillante carrière dans le monde arabe.

En ce qui nous concerne, nous faisons volontiers nôtre sa conclusion : « Une fois les cahots actuels dépassés, vers ce pays fabuleux qu'est la Syrie, déferleront à nouveau des millions d'êtres humains fascinés par sa richesse et son rôle dans l'histoire. Nous espérons avoir contribué à la préparation de ce futur proche ».

B.L.

Rue des Syriens, de Raphaël Confiat, Ed Mercure de France, 22,20 euros.

Dans son dernier livre, le romancier martiniquais Raphaël Confiat relate la saga des Syro-libanais en Martinique.

Le synopsis : À la fin du XIXe siècle, des centaines de milliers d'habitants issus des pays du Levant – Syrie, Palestine, Liban et Jordanie – émigrèrent en Amérique du Sud et dans l'archipel des Antilles. Ils furent désignés sous le nom générique de « Syriens ». Wadi est l'un d'eux. Quand il débarque à Fort-de-France dans les années 1920, le dépaysement est total. Il est à la recherche de son oncle Bachar, qui l'a précédé en Martinique au début du siècle. Wadi a tout à construire dans ce nouveau pays où il va vivre de multiples aventures et croiser de nombreux personnages : Fanotte la superbe et fantasque revendeuse, Bec-en-Or le crieur

de magasin, Ti Momo le fier-à-bras amateur de combats de coqs, des maîtres en sorcellerie, un boutiquier chinois, un prêtre hindou, et bien d'autres encore, caractéristiques du melting-pot antillais...

Avec «Rue des Syriens», Raphaël Confiat poursuit son décryptage sociologique et culturel de l'histoire de la Martinique. Auteur prolifique, avec une soixantaine de livres, écrits en français et en créole (romans, essais, traductions de l'anglais), Confiat excelle dans l'art de restituer avec saveur la trace des innombrables apports qui ont forgé l'identité de son île.

